**Daniel Bossikponnon, Bénin**

Conseiller en gestion des ressources documentaires à l’Université de l’Ontario français (Toronto)

**Mes débuts**

Mon parcours professionnel a débuté dans mon pays d’origine, la République du Bénin, après que j’ai obtenu en 2002 une licence professionnelle en Archivistique-Documentation à l’École nationale d’administration et de magistrature de mon pays. Notre formation, à l’époque, combinait à la fois l’archivistique, la documentation et la bibliothéconomie, afin de nous rendre employable dans l’un ou l’autre des secteurs.

Sept mois après l’obtention de mon diplôme, j’obtiens mon premier emploi comme bibliothécaire universitaire à l’Université protestante de l’Afrique de l’Ouest, Bibliothèque je j’ai été appelé deux ans plus tard à assurer la direction. C’était une belle expérience de gestion d’équipe et de réorganisation profonde de la bibliothèque. En même temps, en plus d’être directeur de la bibliothèque, je m’occupais d’une partie des archives, notamment les dossiers d’étudiants. Cette expérience de gestionnaire a duré 4 ans.

En 2009, à la suite d’un concours auquel j’avais réussi, j’entre dans la Fonction publique. De 2009 à 2018, j’ai successivement occupé les postes de :

* Assistant administratif (Direction des ressources humaines du Ministère de l’agriculture, de l’élevage et de la pêche),
* Documentaliste (Direction de la programmation et de la prospective du Ministère de l’agriculture, de l’élevage et de la pêche),
* Archiviste en tant que chef de service des archives dans plusieurs autres ministères, le dernier étant le Ministère du plan et du développement.

**Comment je suis venu au Québec pour la première fois**

En 2018, j’ai eu la chance d’être sélectionné pour bénéficier d’une bourse de la Francophonie, notamment celle pilotée par le Programme canadien de bourses de la Francophonie (PCBF). C’est à la faveur de cette opportunité que je suis venu au Québec, avec un permis d’études, pour un programme en science de l’information à l’Université de Montréal. Ce fut l’occasion pour moi de faire la découverte du milieu archivistique québécois.

Mon cheminement académique s’est très bien déroulé, ponctué par des expériences d’auxiliaire d’enseignement et un stage à KPMG. À la fin des études en décembre 2020, je suis rentré au pays pour reprendre mon poste d’archiviste au Ministère du Plan et du Développement. Entre temps, et par précaution, je suis allé à la frontière du Québec avec les États-Unis pour me faire délivrer un permis de travail post-diplôme.

Malheureusement au pays, l’expérience n’a pas été des plus reluisantes. Les préjugés sur notre métier de gestionnaires de documents n’ont pas évolué et les différentes tentatives pour faire voir les choses autrement n’ont pas été appuyées et soutenues. La routine administrative mettait en danger mes acquis professionnels et mes réflexes que je commençais par perdre. Cela m’a fait prendre la décision de revenir au Québec. C’était 5 mois plus tard, en mai 2021.

**Le grand défi : trouver un emploi**

Les premières tentatives pour trouver un emploi professionnel se sont soldées par des échecs. Les causes étaient simples : soit je n’avais pas les expériences exigées, soit je ne possédais pas les autres compétences additionnelles demandées (maitrise d’un langage informatique défini, connaissance de tel ou tel logiciel, etc.). Il y des postulations de candidatures pour lesquelles je n’ai jamais eu de retour. De guerre lasse, j’ai décidé de revoir mes ambitions à la baisse. J’ai alors commencé par rechercher des postes de techniciens et de commis auxquels je ne suis mis à postuler. Et là, plusieurs tentatives ont plutôt réussi. Un poste de commis m’a même été refusé parce que l’équipe estimait que j’étais trop qualifié pour occuper un tel poste. C’était dans une compagnie d’assurance à Saint-Hyacinthe.

Par la suite, j’ai réussi des entrevues pour des postes de techniciens. Mais j’ai choisi le mandat le plus court de 4 mois, celui de BAnQ qui recrutait des techniciens surnuméraires pour la période estivale 2021. Dans le même temps, un autre poste de technicien m’attendait à l’Office municipal d’habitation de Montréal, qui était même prête à patienter jusqu’à ce que je finisse mon mandat à BAnQ. Mais comme me l’a dit Arnaud D’Alayer, responsable des laboratoires informatiques de l’EBSI, si tu prends goût au poste de technicien, tu finiras par rester technicien. Ce conseil davantage m’a ouvert les yeux et m’a convaincu de ne pas baisser les bras pour la recherche d’un emploi professionnel.

Le Canada étant grand, mon permis de travail me permettant de travailler n’importe où au Canada, j’ai alors choisi de prendre le risque de rechercher du travail hors Québec, en dépit de mon niveau d’anglais qui n’est pas très fonctionnel. Pour moi, peu importe désormais, advienne que pourra. Je ne craignais plus l’échec, mais au moins, je ne me reprocherais pas de n’avoir pas essayé.

La première tentative a réussi et j’ai mis le cap sur Toronto en octobre 2021 en tant que Conseiller en gestion des ressources documentaires de l’Université de l’Ontario français.

**Que retenir?**

* *S’engager très tôt* : les contextes québécois et canadien offrent la possibilité d’Acquérir de l’expérience professionnelle avant même la fin des études. Pour cela, il suffit de le vouloir et s’engager dans des expériences de bénévolat, ou autres. Aussi est-il important de s’engager aussi vite que possible dans les activités associatives pour commencer par bâtir un réseau professionnel qui permettra d’être déjà bien intégré dès la sortie de l’école de formation.
* *Développer des compétences transversales* : les employeurs ne veulent pas seulement des travailleurs ayant une qualification, mais ayant d’autres compétences qui complètent ou renforcent le diplôme obtenu. Il suffit d’analyser les offres d’emploi aujourd’hui dans notre domaine pour se rendre compte de beaucoup d’exigences demandées par les employeurs et qui ne sont pas des choses apprises à l’école. Une bonne connaissance de Microsoft 365 aujourd’hui en est un exemple.

**Pour finir**

Je voudrais remercier tous ceux que mon chemin a croisé durant mon parcours. Ils sont bien nombreux et cela me rassure d’autant plus qu’aucune porte ne m’est restée fermée quand j’y ai cogné. La promptitude des collègues à répondre aux sollicitations, les conseils, les mots d’encouragement, les orientations et accompagnements divers, tout fut apprécié et je dis à chacun et chacune un sincère MERCI